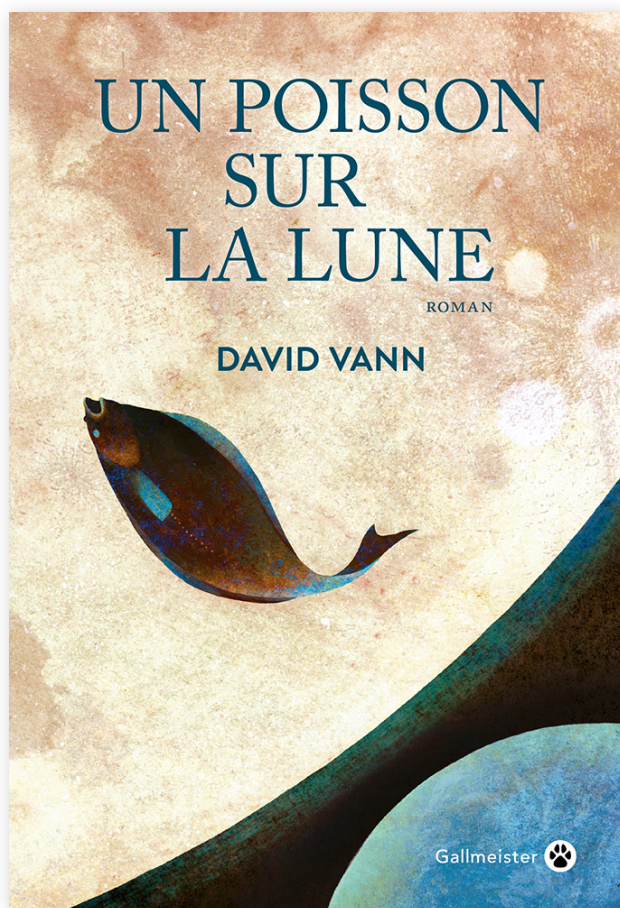




Un poisson sur la lune

David Vann



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde Des Livres

28 février 2019

Dans « Un poisson sur la Lune », l'Américain David Vann a trouvé la juste distance, entre pessimisme et humour, pour évoquer les derniers jours de son père

Avant de se tirer une balle dans la tête

MACHA SÉRY

Dans sa jeunesse, David Vann aspirait à devenir zoologue. Il aimait observer les poissons. « *Ichthyology* » (non traduit) fut d'ailleurs, en décembre 2008, sa première nouvelle publiée. Le natif d'Adak, petite île à l'extrême ouest de l'Alaska, soutient qu'étudier les vertébrés marins contribue à mieux comprendre les hommes. Dans *Un poisson sur la Lune*, son huitième livre paraissant en France, Jim, père suicidaire, raconte à ses enfants de 13 et 8 ans la légende d'un flétan de 150 kg envoyé sur la Lune par la NASA, lequel poisson, ayant battu des nageoires dans son bocal, a, en l'absence de gravité, quitté celui-ci pour décrire un vol magnifique avant de disparaître.

Les astronautes présents lors de l'expérience ne se souviennent pas clairement de ce qui s'est passé, poursuit-il avec moult détails, avant de s'égayer dans des considérations existentielles. « *Il faut comprendre la beauté de découvrir ce à quoi était destiné le flétan.* » Il conclut son long récit par une interrogation : « *A quoi pense un flétan, dans ce court moment de vol ? Tant qu'on ne saura pas ça, pourrions-t-on savoir quoi que ce soit ?* »

David Vann a cherché à savoir, lui, à quoi peut penser un « être devenu fragile ». *Un poisson sur la Lune* conte, en effet, l'histoire d'un homme nanti d'une lucidité tranchante, et qui ne parvient plus à respirer. Nez pris, gorge desséchée, aucun influx vital. Asphyxié par ses défaites passées, Jim est tel un poisson hors

Asphyxié par ses défaites passées, Jim est tel un poisson hors de l'eau. Lorsqu'il atterrit à San Francisco, il n'a qu'un but : rendre visite à sa famille et « être sauvé »

de l'eau. Lorsqu'il atterrit à San Francisco où l'attend son frère pour le conduire à Santa Rosa, où ils ont grandi, il n'a qu'un but : rendre visite à sa famille (parents, enfants) et « être sauvé ».

Il cherche « comment survivre assez longtemps pour atteindre ce moment où la vie redevient quelque chose de désirable », tout en portant sur lui son Magnum 44, l'arme de Clint Eastwood dans *Dirty Harry* (de Don Siegel, 1971), souligne-t-il à l'envi. Jim repartira pour l'Alaska au terme de quelques jours qui n'auront rien résolu, pis, qui précipiteront sa décision, malgré les tentatives de ses proches pour déjouer l'inéluctable. Tant d'amour, tant de solitude dans les romans de David Vann...



KYLE THOMPSON/AGENCE VU

Fusil à canon hexagonal, fusil à pompe, fusil semi-automatique : dans l'entourage du protagoniste, les armes sont partout, rangées dans un placard ou exhibées au-dessus de la cheminée. Il faudrait suivre leur trajectoire, sémantique autant que balistique, dans cette œuvre traversée de détonations. Il y a la culture mortifère de la chasse, transmise d'une génération à l'autre, que dénonçait déjà *Goat Mountain* (Gallmeister, 2014). « *On a des flingues et les seules vacances qu'on prenait en famille, c'était pour aller chasser ou pêcher, rappelle Jim dans *Un poisson sur la Lune*. On passait tout notre temps libre à tuer.* » L'Américain fabrique des hommes violents, a toujours soutenu David

Vann, qui a consacré un remarquable récit, *Dernier jour sur Terre* (Gallmeister, 2014), à la tuerie de masse perpétrée à l'université de l'Illinois Nord par Steve Kazmierczak, le 14 février 2008.

Le Jim qui se tuera est le même que celui de *Sukkwon Island* (Gallmeister, 2010), le premier roman d'inspiration autobiographique de l'écrivain, qui a reçu, à sa parution en France, le prix Médicis étranger. Le roman était dédié à « *A mon père, James Edwin Vann, 1940-1980* », lequel s'est tiré une balle dans la tête à l'âge de 39 ans. Jim Vann a été un gamin sage, un étudiant sobre, puis un mari volage et un investisseur inconséquent. « *Quelque part, il y a eu un mélange de culpabilité, de divorce, d'argent,*

d'impôts, et tout est parti en vrille », résumait le protagoniste de *Sukkwon Island*.

Dans *Un poisson sur la Lune*, David Vann n'a pas inversé les rôles entre père et fils comme dans ce roman fondateur. Cette fois, il utilise les authentiques noms de sa famille, ainsi que les lieux véritables où s'est noué le drame. Pour concevoir le reste de cette tournée des adieux où se mêlent tendresse et maladresse, accès de frénésie et de franchise, il s'est laissé porter par la fiction. L'écrivain donne à cette superbe chronique des derniers jours – « *ce court moment de vol* » – une allure tantôt cocasse, tantôt maussade. Le pessimisme n'y noie pas l'humour. La tragédie est ici annoncée et comme raisonnée. Ce qui la rend terriblement émouvante. ■

UN POISSON SUR LA LUNE
(*Halibut on the Moon*),
de David Vann,
traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski,
Gallmeister, 288 p., 22,40 €.
Signalons, du même auteur,
par la même traductrice,
la parution en poche
de L'Obscure Clarté de l'air,
Gallmeister, « Totem »,
240 p., 8,60 €.

EXTRAIT

« Ils le laissent se reposer jusqu'au dîner, allongé dans une chambre. Aucune tentative, bizarrement, de lui retirer ses vêtements maculés de boue ni de lui faire prendre une douche. Ils ont trop peur de lui, peut-être. Ses yeux, des gouffres insondables, des cavernes de douleur, qui s'enfoncent jusqu'à l'arrière de son crâne. Son nez totalement bouché, comme d'habitude, la gorge sèche d'avoir respiré par la bouche. Il peine à déglutir, et impossible de prendre une nouvelle respiration tant qu'il n'a pas dégluti. Une sorte de panique, à essayer de libérer ce minuscule passage. Sa vie qui filtre à travers le plus petit trou inimaginable. Nous ne sommes que respiration, et il n'arrive pas à inspirer. Et ces pensées, interminables, son esprit ne s'arrête jamais. »

UN POISSON SUR LA LUNE, PAGE 83

5 février 2019



Genre : Roman étranger
Éditeur : Gallmeister
Parution : 07 février 2019
Prix éditeur : 22€00
Isbn : 9782351781265
De David Vann
Éditeur : Gallmeister
Parution : 07 février 2019

"Les gens seraient-ils en réalité tous au bord du suicide, toute leur vie, obligés de survivre à chaque journée en jouant aux cartes et en regardant la télé et en mangeant, tant de routines prévues pour éviter ces instants de face à face avec un soi-même qui n'existe pas ? " Tel est l'état d'esprit de James Vann lorsqu'il retrouve sa famille en Californie – ses parents, son frère cadet, son ex-femme et ses enfants.

Tous s'inquiètent pour lui et veulent l'empêcher de commettre l'irréparable. Car James voyage avec son Magnum, bien décidé à passer à l'acte. Tour à tour, chacun essaie de le ramener à la raison, révélant en partie ses propres angoisses et faiblesses. Mais c'est James qui devra seul prendre la décision, guidé par des émotions terriblement humaines face au poids du passé, à la cruauté du présent et à l'incertitude de l'avenir. David Vann revisite son histoire familiale et réussit une confession spectaculaire, mêlant subtilement réalité et fiction pour livrer une implacable réflexion sur ce qui nous fait tenir à la vie.

UN POISSON SUR LA LUNE

ROMAN

DAVID VANN



Obsédé par le suicide et la violence des armes, David Vann allie fiction et confession dans ce nouveau livre consacré à Jim Vann, son père. Dépressif, toujours le doigt sur la gâchette, Jim vient de quitter l'Alaska pour retrouver sa famille, et son psy, en Californie. De son frère cadet, qui tente de veiller sur lui, à ses parents, sur le qui-vive, en passant par son ex-femme et ses enfants, tout le monde retient son souffle devant cet homme qui porte l'angoisse à son comble. David Vann se glisse dans la peau de Jim, afin d'entendre sa douleur, de le sentir glisser en permanence de la joie excessive à la terreur pénétante. Mais l'écrivain se fait aussi le témoin. A travers lui, le lecteur devient la

mère, pétrifiée autant qu'impuissante. Il devient Doug, le frère qui lutte pied à pied contre la maladie de Jim, son incroyable violence physique et verbale. Il est le jeune David effaré, qui ne comprend rien mais devine tout...

Un poisson sur la lune donne chair à ces personnages en lutte pour faire reculer la mort. C'est aussi le portrait glaçant d'un survivant qui s'installe dans la cruauté et le désespoir. Le livre est poignant, insupportable tant il s'approche du basculement, de l'instant où Jim appuiera sur la détente. La fin est programmée, mais nul ne sait à quel moment elle surviendra. Alors on poursuit la lecture en apnée, en espérant, comme Doug et David, repousser encore un jour, une heure, une minute, l'inévitable. — **Christine Ferniot**

Halibut on the moon, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski, éd. Gallmeister, 290 p., 22,40 €.

L'OBS

14 février 2019

Chronique d'un suicide annoncé

UN POISSON SUR LA LUNE,
PAR DAVID VANN, TRADUIT DE
L'ANGLAIS PAR LAURA DERAJINSKI,
GALLMEISTER, 288 P., 22,20 EUROS.

★★★★ Depuis « Sukkwan Island », son fameux best-seller, prix Médicis étranger 2010, David Vann (*photo*) tourne autour de la question du suicide de son père. Ici, il imagine les derniers jours de James Vann. Dans la fleur de l'âge et profondément dépressif, Jim séjourne en Californie, où son frère, son ex-femme, ses enfants et son psy tentent de lui maintenir la tête hors de l'eau. Alternant épisodes mélancoliques et épisodes euphoriques, il tente de « trouver une utilité à son désespoir » dans les vestiges de son passé. Magnum en poche, il ressasse un amer bilan : des douleurs chroniques aux sinus, une carrière honnie de dentiste, deux mariages ratés, le fisc aux trousses et un quotidien morne dans une maison vide de l'Alaska hostile. « Comment survivre assez longtemps pour atteindre ce moment où la vie redevient quelque chose de désirable ? », s'interroge-t-il. Avec une froide clairvoyance qui puise dans sa tragédie personnelle, David Vann analyse la noirceur qui envahit son père et contamine son entourage. C'est la dépression racontée avec la tension lancinante d'un western, où tout le monde redoute le coup de gâchette final.

AMANDINE SCHMITT



Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

Février 2019



Amérique, ma douleur

L'AUTEUR DE SUKKWAN ISLAND PASSE UNE FOIS ENCORE AU SCANNER LES LIENS TORTUEUX D'UNE FAMILLE AMÉRICAINE (LA SIENNE). MAGNIFIQUE ET IMPLACABLE.

Retrouvailles après des années de fuite. Pour la première fois, un père parle à son fils. « *Comment tu imaginais la vie ? Où es-tu allé pêcher cette idée que tu allais être heureux ?* » Autrement dit, boucle-la et bouge-toi. Le fils a dans la quarantaine, il a déjà beaucoup vécu et plutôt mal. Il a les épaules alourdies par son Magnum qu'il ne quitte pas et la tête fracassée par de multiples démons. David Vann, révélation 2010 avec *Sukkwani Island*, a choisi de nommer le héros de son nouveau roman, ce fils perdu, Jim... Vann. Tout est dit, ou presque, car les Vann, David l'écrivain et Jim le personnage, vont nous emmener sur un chemin sans retour, au cœur d'une fresque hallucinante. Violente, bouleversante. Deux pauvres mots pour dire l'absolue maîtrise de Vann à sonder son monde implacable : son pays schizophrénique, les États-Unis d'Amérique et sa famille non moins ravagée, les deux vont ensemble selon lui. En 2014, à la publication de *Goat Mountain* et de *Dernier jour sur terre*, l'auteur, presque serein, pensait en avoir terminé avec l'histoire familiale (Lmda N°157). Le voilà pourtant récidivant avec un talent monstrueux, plongeant dans ses propres entrailles, épluchant l'âme de ses parents, de son ex-femme, de son ex-petite amie, de son frère cadet. Tous sont citoyens américains, tous fervents défenseurs de l'américain way of life. Tous assujettis à une folie qui n'en porte pas le nom et qui se fonde sur la religion (diablenement rigide), les armes (pour la chasse mais pas que), le sexe (forcément dépravé), l'argent, la réussite... Un univers clos,

étouffant, où règnent en maîtres l'hypocrisie et le mensonge.

Jim a fui en Alaska et revient chez les siens, en Californie, accomplir ses adieux. Il n'a qu'un seul projet, un seul désir, en finir avec cette comédie sournoise – la vie –, en finir avec la douleur, et il l'annonce, le serine non-stop. Sur les conseils d'un psy, il est surveillé de près par son frère Doug, un ange gardien doté d'une étrange candeur malgré l'ambiance délétère. Jim, shooté à mort pour dépression, rejette la camisole chimique, cherche sa vérité. Il remonte le temps, s'emploie à identifier méthodiquement les failles qui ont fait de lui cet être suicidaire – ou trop lucide.

Père renfrogné, mère bigote, fascination pour les armes encouragée par la Constitution américaine, sexualité bazarde, amours déçues, forfaitures d'État... Avec son *Poisson sur la lune*, David Vann radiographie en écrivain le mal américain dans ses moindres repaires. Il le fait de sang-froid, plus coriace encore qu'un Truman Capote, plus David Vann que jamais. Il ose une narration limpide construite sur le fil du rasoir, jouant sans répit du suspense. Lui à qui fait de la littérature « sa religion » stigmatise l'enfer sur terre, le sien, celui des autres. Et nous donne à penser que le suicide, loin d'être échec final, est avant tout une histoire de lutte, une histoire de dignité. Dangereuse la littérature ?

Martine Laval

Un poisson sur la lune, de David Vann

Traduit de l'américain par Laura Derajinski, Gallmeister.
286 pages, 22,20 €

David Vann

Qu'est-ce qui ne va pas?

Ce dernier roman, nourri de l'histoire personnelle de son auteur, récapitule les précédents, toujours en quête d'un père aux souffrances insondables.



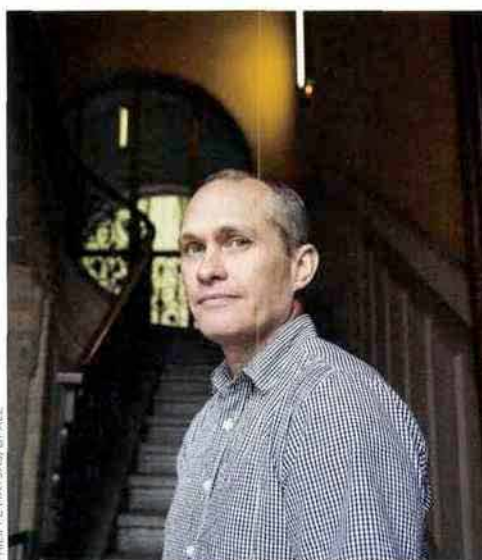
★★★★

— Retour à la case dernière. Depuis bientôt dix ans, David Vann creuse, à s'en faire saigner les ongles, la tombe de son histoire personnelle.

L'Alaska et ses solitudes glacées, la fascination pour les armes à feu, la famille comme malédiction... Autant de motifs entrelacés tissant une œuvre unique, à mi-chemin entre la tragédie grecque et le meilleur du gothique américain. *Un poisson sur la lune* offre de cette fresque une récapitulation grandiose. Jamais on n'aura été aussi proche de l'auteur, de ce malheur transmué en génie.

INSUPPORTABLE LUMIÈRE NOIRE

David, 13 ans, apparaît furtivement dans le livre, au côté de sa sœur. Il essaie d'attirer l'attention de son père, du bout des lèvres, quémande son amour. Tâche impossible. Jim, seul, acculé, est revenu en Californie pour tenter de se faire soigner avec la certitude que rien ni personne ne pourra le sauver. Son frère s'y efforce pourtant. Son psy, ses gosses, ses parents, ses ex-femmes, ses amis. Mais cet ancien dentiste volage, masturbateur compulsif perclus de mille douleurs, obsédé par la mort – la sienne, celle des autres – à qui son thérapeute a recommandé de « séparer ses armes



David Vann.

de ses munitions », avance déjà dans l'au-delà. Chronique d'un martyr, *Un poisson sur la lune* brille d'une insupportable lumière noire; la beauté incantatoire de sa prose, pourtant, rachète tout. Un lac « refuse de refléter quoi que ce soit », des étoiles désertent la nuit, une fatigue inhumaine submerge l'âme. « Qu'est-ce qui ne va pas, papa? demande David, mais il semble si loin que Jim n'arrive pas à répondre. » Et le lecteur : si proche, si désarmé, si mystérieusement reconnaissant.

Fabrice Colin

UN POISSON SUR LA LUNE,

David Vann, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski, éd. Gallmeister. 288 p., 22,20 €.

PSYCHOLOGIES

Avril 2019

CONTRE L'IRRÉPARABLE

Un poisson sur la lune

David Vann

De l'auteur, on avait adoré *Sukkwan Island* (Gallmeister, prix Médicis étranger 2010), qui racontait déjà un épisode tragique de sa vie familiale. Ici, le romancier américain narre le projet de suicide de son père, dont les proches vont tenter de le dissuader. Une confession étonnante et pleine d'humour sur un sujet difficile. David Vann nous tient en haleine



jusqu'au dernier mot et nous pousse à nous interroger sur la puissance et les difficultés des liens familiaux. A.B.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laura Derajinski,
Gallmeister, 288 p., 22,20 €.

8 février 2019

Culture/livres

ROMAN

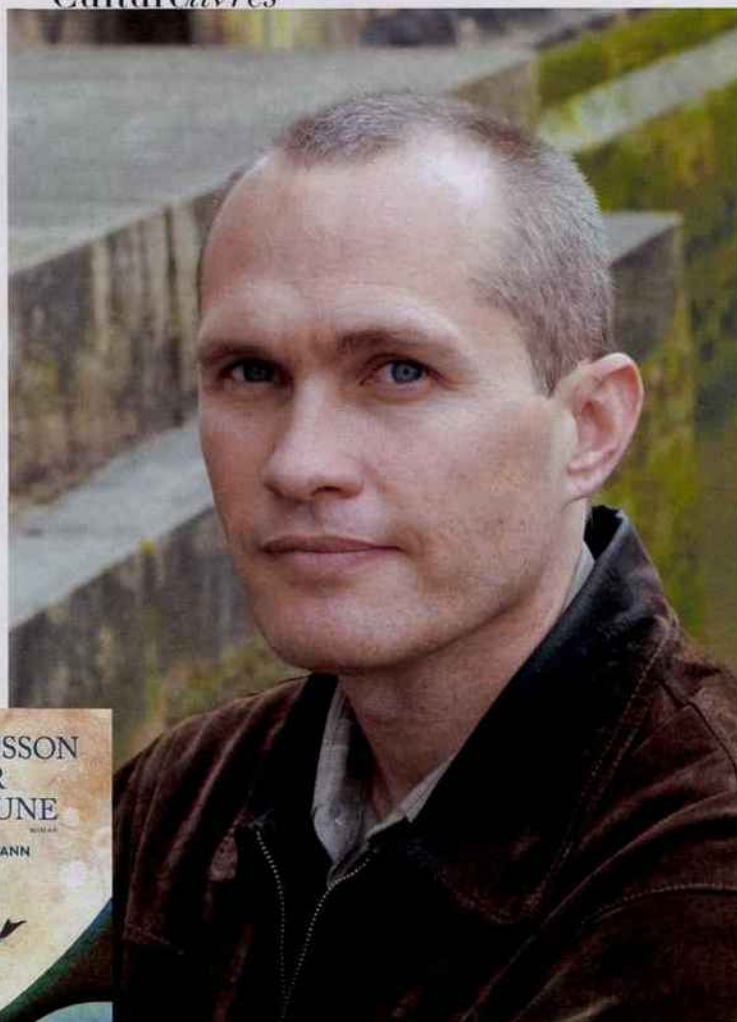
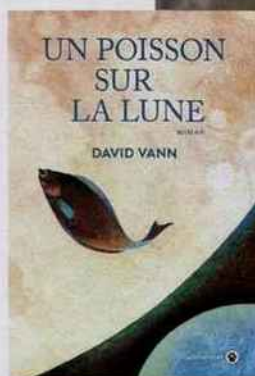
DAVID VANN
La mort d'un père

JIM EST AU BOUT DU ROULEAU.

Très endetté et deux fois divorcé, le dentiste dépressif décide donc de se lancer dans une tournée d'adieux, flanqué de son plus fidèle allié, un Magnum 44. Bye-bye glaciale Alaska, hello soleil californien et toute la bienveillance du monde ! Doug, son frère cadet « et désormais tuteur », l'attend de pied ferme à l'aéroport de San Francisco afin de l'accompagner partout et, surtout, de l'empêcher de mettre fin à ses jours. Mais le trentenaire a beau faire, son aîné n'a de cesse de lui asséner à longueur de journée : « Je n'ai pas de personnalité. Je ne suis personne. »

De pics d'euphorie en abysses de désespoir et de séances de thérapie en violents heurts avec

Un poisson sur la lune, de David Vann, Éditions Gallmeister, 288 p., 22,40 €. Traduit par Laura Derajinski.



DU MÊME AUTEUR

SUKKWAN ISLAND (2010)

Un père et son fils vivent dans une cabane sur une île de l'Alaska. L'adolescent est là contre son gré, et la cohabitation vire au cauchemar, et l'histoire, au drame.

AQUARIUM (2016)

À Seattle, la jeune Caitlin passe son temps libre à l'aquarium et, quand elle se lie d'amitié avec un inconnu, un sombre secret s'apprête à refaire surface.

L'OBSCURE CLARTÉ DE L'AIR (2017)

Une relecture moderne du mythe de Médée, où David Vann brosse le portrait vibrant d'une femme exceptionnelle.

Ces trois romans sont parus aux Éditions Gallmeister.

sa famille, une question résonne comme un mantra dans son esprit et à chaque page : « Où es-tu allé pêcher l'idée que tu allais être heureux ? » Il s'avère que le charmant Jim n'est autre que James Vann, le père de l'auteur, alors âgé de 13 ans, dont le suicide a inspiré ce texte remarquable, à la croisée du récit et de la fiction... Avec *Un poisson sur la lune*, David Vann atteint le firmament de son art en plongeant la plume la première dans les rouages machiavéliques de la dépression afin d'imaginer les trois derniers jours de la vie de son père. L'exercice est pour le moins périlleux, mais ce romancier surdoué est comme un poisson dans l'eau lorsqu'il s'agit de nager dans les eaux troubles de l'âme humaine. O. M.

BIO



1966 : naissance sur l'île Adak, en Alaska, le 19 octobre. / 2005 : le récit de son propre naufrage dans les Caraïbes sort sous le titre *A Mile Down*. / 2010 : sortie en France de *Sukkwun Island* qui reçoit le prix Médicis étranger. / 2011 : sortie en France de *Désolations*. / 2016 : sortie en France d'*Aquarium*.



18 au 24 mars 2019



♥♥♥ **UN POISSON SUR LA LUNE** de David Vann (Gallmeister)

Englué dans l'obscurité de son esprit, emprisonné dans ses vertiges existentiels, Jim, un ancien dentiste à la vie pourtant simple, est décidé à abandonner son existence. Pour tenter une dernière fois d'apaiser sa propre tempête et ses démons, il quitte l'Alaska pour rendre visite à son frère Doug, ses parents et son ex-femme, Jeannette, qu'il aime encore. Confronté à l'incompréhension de ses proches, Jim se replie encore plus sur lui-même. En décortiquant les rouages complexes de la dépression vécue par son père, l'auteur américain de *Sukkwon Island* oscille entre fiction et réalité pour interroger ce qui retient l'homme à la vie. Splendide. H. R.

Les romans de David Vann sont marqués par la mort, celle qui touche la famille, celle qui surgit avec violence dans la société. La vie de l'auteur a été marquée par des suicides, dont celui de son père. Avec *Un poisson sur la lune*, il se met dans les pas de ce père inoubliable.

Le roman raconte la dépression de Jim Vann. Le dentiste en banqueroute quitte son Alaska pour retrouver son frère, rendre visite à ses parents, à ses enfants David et Cheryl, et annoncer qu'il va mettre fin à sa vie. Le lecteur suit les pensées de cet homme prisonnier d'une souffrance physique et mentale. L'auteur réussit à rendre le tout poétique et drôle, malgré la terrible dureté des propos tenus par Jim. La dépression a fait tomber toute politesse et convenance. L'euphorie l'emporte parfois, mais le plus souvent Jim voit le monde sous son pire aspect. La franchise et la cruauté sortent de sa bouche. Ses proches sont désespérés.

Jim Vann pose sur le monde un regard plein de nostalgie, fantasmant la rudesse d'un Far West qu'il n'a pas connu. C'est un homme jamais à sa place, qui a manqué chaque occasion de bonheur. Toutes les scènes disent cette incapacité.

« Jim-sans-Cul avance d'un pas nonchalant vers la maison comme vers n'importe quel corral. J'ai entendu dire que vous cachiez ma femme ici. Il devrait dire quelque chose comme ça. Laissez-la sortir avant que je réduise cette maison en cendres. »

Quels sont les mécanismes de la dépression ? Qu'est-ce qui fait que des blessures, supportables pour certains, sont insurmontables pour d'autres ? Il n'y a pas de réponse, juste un roman pour tenter de vivre ça de l'intérieur. L'histoire fonctionne comme un suspense, car nul ne sait si Jim va aller au bout de son plan.

De David Vann je n'avais lu que *Sukkwān Island*. *Un poisson sur la lune* a bien plus de nuances et de force. Il est porté par une écriture forte, comme lorsque l'auteur s'attarde sur une partie de cartes en famille. Sa mère s'y exprime d'une voix : « complètement défaite comme si les chariots de son convoi de pionniers venaient d'être brûlés et qu'elle contemplait les montagnes dans le lointain, calculant les centaines de kilomètres de territoire inconnu encore à parcourir. » L'auteur, lui, nous amène sur le territoire de son expérience, une douleur transformée en fiction bouleversante.

Caroline de Benedetti

David Vann, *Un poisson sur la lune*, 2019, Gallmeister, traduit de l'américain par Laura Derajinski, 288 p., 22,40 €

1^{er} avril 2019**Résumé :**

"Les gens seraient-ils en réalité tous au bord du suicide, toute leur vie, obligés de survivre à chaque journée en jouant aux cartes et en regardant la télé et en mangeant, tant de routines prévues pour éviter ces instants de face à face avec un soi-même qui n'existe pas ? " Tel est l'état d'esprit de James Vann lorsqu'il retrouve sa famille en Californie – ses parents, son frère cadet, son ex-femme et ses enfants. Tous s'inquiètent pour lui et veulent l'empêcher de commettre l'irréparable. Car James voyage avec son Magnum, bien décidé à passer à l'acte. Tour à tour, chacun essaie de le ramener à la raison, révélant en partie ses propres angoisses et faiblesses. Mais c'est James qui devra seul prendre la décision, guidé par des émotions terriblement humaines face au poids du passé, à la cruauté du présent et à l'incertitude de l'avenir. David Vann revisite son histoire familiale et réussit une confession spectaculaire, mêlant subtilement réalité et fiction pour livrer une implacable réflexion sur ce qui nous fait tenir à la vie.

Biographie de l'auteur

Après ma lecture d'un poisson sur la lune, je suis encore sous le choc des pages et des mots, l'histoire réinventée du fils pour nous parler des derniers jours du père avant son suicide. On touche du doigt ce qu'est la dépression, cette maladie mentale qui empêche cet homme d'à peine quarante ans de vivre normalement. On découvre un père qui essaie de toutes ses forces de retrouver des points d'amarrage auprès des siens, sur les lieux qui l'ont vu grandir, aimer. On part en apnée dans les méandres d'un cerveau déjà lésé, un parcours dans les idées sombres et toujours plus confuses de cet homme incapable de bientôt faire un pas de plus. Ses pensées qui partent dans toutes les directions sans qu'aucunes ne soient la bonne. Sa dépendance au sexe qui prend une part de plus en plus grande au fur et à mesure de sa déchéance. Son obsession pour Jeannette sa dernière femme qui l'a quitté et dont il n'arrive pas à se défaire. Un manque de sommeil devenu chronique et qui pourrait rendre fou chacun d'entre nous. Un dernier effort pour tenter de retrouver la personne qu'il était, la personne qu'il est au fond de lui en effectuant un dernier séjour auprès des siens.

David Vann laisse parler son cœur, son imagination aussi pour retracer très intensément les dernières rencontres de son père dans son harassant parcours de bipolaire entre des épisodes d'euphorie et des chutes vertigineuses dans les ténèbres.

L'auteur a su s'approprier les sentiments profonds, les divagations de son propre père alors qu'on approche de la zone limite où il n'aura plus aucun contrôle sur les événements.

Un livre difficile à lire car, il fait écho à ce qu'il y a de plus sombre en nous, nous avons tous pu à un moment ou un autre expérimenter des baisses de régime mais là tout paraît surdimensionné. On en prend plein la figure et plein le cœur avec ce sentiment des choses inéluctables, dont rien ni personne ne peut changer le cours. Un livre fort et puissant, qui parle de l'humain dans tous ses désordres, tellement touchant et émouvant. Je ne pouvais m'empêcher de penser à Jim et à ce qu'il allait devenir, c'était douloureux et émotionnellement intense. Doug le frère de Jim et ses parents sont tellement démunis face à cette maladie que leur impuissance est contagieuse. Ce livre reste fascinant dans sa description et sa vision de la maladie et à quel point finalement Jim reste seule face à elle. Je reconnais à l'auteur une force incroyable dans sa capacité à raconter et à faire revivre les émotions liées à ce drame familial. Un livre bouleversant à lire dans une période où l'on va bien de préférence. Bonne lecture.



9 au 15 mars 2019

L'ACTUCULTURE

Un poisson sur la lune, David Vann



Nichée dans le crâne de Jim, l'Apocalypse rôde. Insidieusement, les vertiges existentiels envahissent cet homme à la vie simple, pour le broyer à petit feu. À ses côtés, un frère, des parents, deux enfants et une ex-femme impuissants... À cheval entre réalité et fiction, l'auteur de *Sukkwun Island* (2010) examine méticuleusement les rouages de l'esprit malade de son père. Une pépite spectaculaire et haletante. Roman. Gallmeister. 288 pages, 22,40 €



15 février 2019

David Vann nous parle du processus qui fait que quelqu'un va peut-être attenter à sa vie. L'auteur a perdu son père, qui s'est suicidé. On va avoir le cheminement d'un personnage qui se balade avec son magnum dans la poche. On est dans cette ambivalence permanente, qui est à la fois révélatrice de ce qu'il est mais encore plus révélatrice des relations qu'il a avec les autres et des failles qu'il y a derrière les autres.

Un livre à lire car jusqu'à la fin, on ne sait pas ce qu'il va faire. Un livre sur les personnalités suicidaires.

Une très belle écriture, très bien traduit en France par une traductrice que David Vann remercie d'ailleurs. La traductrice a réussi à traduire le texte, mais également le rythme.

Rosa Tandjaoui - Des livres et moi - Le Magazine de la Santé



14 février 2019

Un poison familial

Un poisson sur la Lune

de David Vann

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski
Gallmeister. 288 p., 22,50 €

Jim Vann, 39 ans, criblé de dettes et deux fois divorcé, vivant seul en Alaska, est de retour dans sa Californie natale. Jim est dépressif, « *il ne veut plus être retenu à la terre* » et pour cette raison transporte un Magnum dans sa valise en cuir brun, les munitions dans un sac séparé, sur les conseils de son psychiatre. À sa descente d'avion, Doug, son frère cadet, contraint désormais de veiller sur son aîné, l'attend.

Difficile d'aborder les romans de David Vann sans connaître quelques éléments biographiques à son sujet. Né en 1966, il a 13 ans lorsque son père se tue. L'adolescent, qui vit en Californie avec sa mère et sa sœur, venait de refuser de passer un an avec son père en Alaska. Depuis *Sukkwan Island*, huis clos éprouvant entre un père et son fils sur une île iso-

lée du grand nord américain, qui le fit connaître en France et remporta le prix Médicis étranger en 2010, David Vann n'a cessé de faire des pas de côté autour de cette catastrophe. Six livres plus tard, on croyait l'auteur désireux d'explorer d'autres chemins littéraires. Mais comment arrêter d'écrire sur d'aussi dramatiques déchirures ?

Ce livre qui fait revivre un père dans sa plus profonde noirceur, « Un poisson sur la Lune » est oppressant et haletant.

Pendant quelques jours, Jim et son chaperon vont rouler à travers la Californie, à la rencontre de son médecin puis de ses proches. Ex-femmes, amis, parents tentent chacun à leur façon de le dissuader de son funeste projet. Mais ce

passionné de chasse et de pêche, qui compare sa dépression aux creux des vagues que l'on croise en pleine mer (« *À mesure que tout s'élève autour de toi, la pression ne fait qu'augmenter* »), ne les écoute déjà plus. Aux périodes de mal-être profond succèdent des passages d'euphorie, tout aussi éprouvants, et ses mots n'épargnent personne. Et puis il y a ses enfants, David, 13 ans, et Cheryl, 8 ans, qui regardent leur père avec une insouciance enfantine tout en percevant le danger imminent.

David Vann, qui dans cette édition française a pris soin de remercier sa traductrice, son éditeur et ses lecteurs français, s'offre une critique en règle de l'Amérique des petites villes, où rampent des vies insignifiantes meublées de « *routines prévues pour éviter un face-à-face avec un soi-même qui n'existe pas* ». Jim aime les armes (il porte la même que l'inspecteur Harry), apprécie les grosses voitures et se serait bien vu dentiste dans un western, arrachant des dents dans un saloon en administrant du whisky en guise d'antal-

14 février 2019

gique. Mais il ne parvient plus à faire semblant, à regarder la télévision, manger et faire des parties de cartes, en d'autres termes garder « *la sensation rassurante que rien ne se produit* ».

Ce livre qui fait revivre un père dans sa plus profonde noirceur, évidemment dérangeante, *Un poisson sur la Lune* est oppressant et haletant. Il ne laisse au lecteur d'autre choix que de s'accrocher aux chapitres brefs, le souffle coupé en attendant l'inéluctable dénouement, le doigt qui presse sur la détente, passage à l'acte qui obsède toujours autant l'écrivain. Cependant, ni regrets ni jugement dans l'écriture de David Vann. Comme si, à 50 ans passés et à force d'explorer ce deuil, l'ancien adolescent avait mis de côté sa culpabilité pour redonner la parole à son père. Et signifier que tout était, sinon accepté, du moins acté. « *Le problème de Jim, c'est qu'il n'arrive pas à entrer dans sa propre vie, et il va laisser ce problème en héritage.* » En construisant son œuvre romanesque, David Vann a fini par faire mentir son père.

Marie de Cazanove



Le coup de cœur de Bruno Sayaphoum: « Un poisson sur la Lune ».

Le choix du libraire

« Un drame plein d'espoir »

ROMAN. L'histoire de ce père dépressif, racontée par son fils, a ému le Lillois Bruno Sayaphoum.

Propos recueillis par Mathilde Nivollet, photo Charles Delcourt.

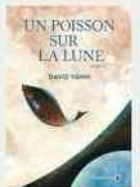
« Les armes à feu et le suicide hantent les récits de David Vann, révélé en France avec *Sukkwon Island* (prix Médicis étranger en 2010), un huis clos entre un père et son fils. L'auteur américain de 52 ans consacre une partie de son nouveau roman au suicide de son père, James, alias Jim, un grand dépressif. Le médecin de celui-ci lui prescrit le dernier médicament capable de le sauver, mais il ne fera effet

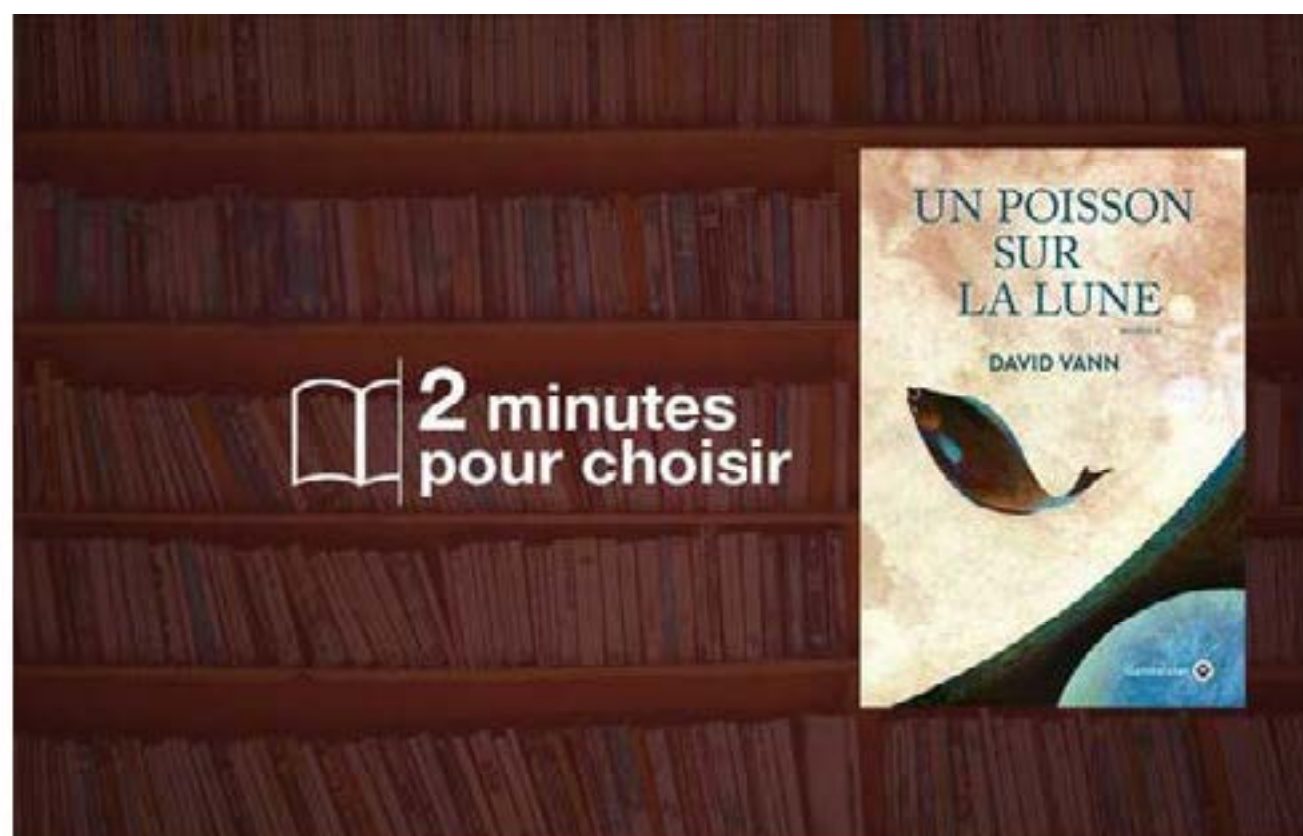
que deux semaines plus tard.

En attendant, Jim ne doit pas rester seul, d'autant que son revolver n'est jamais loin de lui. Au moindre abattement, il n'hésiterait pas à s'en servir. Son frère cadet, Doug, veille sur lui. Ce drame ponctué de moments d'espoirs explore les mystères du mal-être, la famille, l'amour, le sexe, la religion, le travail... On entre dans la tête de ce père suicidaire, sans jugement. On en ressort nourri sur le sens de la vie. »

Furet du Nord: 15, place Charles-de-Gaulle, Lille (Nord).
Tél.: 03 20 78 43 43.

« *Un poisson sur la Lune* », de David Vann, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski, Gallmeister. 288 p., 22,40 €.





Un poisson sur la lune — Gallmeister

Les lectures coups de cœur, ça se partage.

Notre communauté vous recommande chaque jour un nouveau livre.

Aujourd'hui, «Un Poisson sur la Lune» par David Vann chez Gallmeister.

Anne-Sophie, blogueuse et contributrice du groupe livres de *20 Minutes* nous donne son avis sur *Un Poisson sur la Lune* par David Vann chez Gallmeister (288p., 22,40 euros)

La citation préférée :

« (...) Un cadeau que vous fait la dépression, vous offrir des instants de lucidité, de pureté, et il peut réagir plus directement au monde, bien mieux qu'avant. »

Pourquoi ce livre ?



12 février 2019

Parce que *Un Poisson sur la Lune* est un voyage dans l'esprit d'un homme gravement dépressif et perturbé qui a décidé de mettre fin à ses jours. Le lecteur connaît les pensées les plus intimes de ce anti-héros qui remet toute sa vie et ses acquis en question de manière terriblement pertinente.

Parce qu'à travers cette histoire, l'auteur nous offre une réflexion sur la vie, le matérialisme, la religion, la mort... D'une manière plus personnelle, l'auteur, David Vann réimagine ici les derniers jours de son père qui s'est suicidé lorsqu'il était enfant.

Parce qu'entre euphorie soudaine et colère incontrôlable, Jim, le personnage principal pris au piège des spirales d'une dépression décrite avec force et justesse, n'a plus rien à perdre et laisse derrière lui tous ses filtres, nous offrant ainsi des interactions vraies, cruelles et mouvementées avec sa famille.

Parce que la dépression est dépeinte avec justesse par David Vann qui rapporte les effets de ce trouble mental, mais également des traitements médicamenteux, sur la vie de Jim. Sur un deuxième plan, l'auteur a l'intelligence de ne pas oublier de faire découvrir au lecteur, avec subtilité, les impacts corrosifs de la souffrance de Jim sur sa famille pour qui il n'est pas aisé de trouver une place... et de s'autoriser à souffrir également.

Parce que c'est un roman intelligent, poignant, intense, cynique, violent, sombre, libérateur, jouissif, douloureux... et tant d'autres forts adjectifs. La plume de l'auteur, combinée à ses choix narratifs, fait de ce roman une véritable pépite de la littérature américaine.

L'essentiel en 2 minutes

L'intrigue. Jim, 39 ans, souffre d'une grave dépression. Il a décidé - et annoncé - qu'il mettrait bientôt fin à ses jours. Sur les conseils de son psy, il quitte quelque temps le froid de l'Alaska pour rejoindre sa famille dans sa Californie natale. Ces derniers sont bien décidés à l'aider à remonter la pente.

Les personnages. Jim est un personnage fort et marquant. A 39 ans, il est perdu dans une spirale d'auto-apitoiement et de grand mal-être l'entraînant toujours plus profondément dans la dépression. Sa famille, quant à elle, est également perdue face son attitude souvent blessante, toujours déroutante.

Les lieux. Le lecteur accompagne Jim de Fairbanks en Alaska jusqu'en Californie, tour à tour chez tous ses proches.

L'époque. Le roman se déroule de nos jours.

L'auteur. David Vann est un auteur américain né en 1968 en Alaska et récompensé du prix Médicis étranger pour son roman *Sukkwani Island*. Il signe, avec *Un Poisson sur la Lune*, un septième roman brillant paru aux éditions Gallmeister.

LES 5 ROMANS ETRANGERS A LIRE

05 «UN POISSON SUR LA LUNE» DE DAVID VANN

Prix Médicis 2010 pour «Sukkwan Island», **David Vann** publie «Un poisson sur la lune» (éd. Gallmeister), un nouvel opus au texte fort dans lequel il revisite sa propre histoire familiale. Dépressif, Jim Vann, qui n'est d'autre que le père de l'auteur (13 ans à l'époque) quitte l'Alaska en direction de la Californie pour retrouver son psy, ses parents, son frère et ses enfants.

Si en apparence il s'agit de quelques jours de convalescence, grâce à ces retrouvailles, sa famille espère l'empêcher de commettre l'irréparable. Car Jim ne voyage jamais sans son Magnum, toujours le doigt sur la gâchette. Mais cette décision d'en finir ou pas, qui tient le lecteur en apnée tout au long du roman, n'appartient qu'à lui. Sans jugement, David Vann offre un récit de haute volée, qui fait réfléchir sur le sens de la vie.

Un poisson sur la lune, David Vann, éd. Gallmeister.

15 février 2019

CULTURE



David Vann, au meilleur, empoigne le démon de la dépression à travers une histoire très personnelle.

Photo JFP

La tentation de l'arme à feu

Dans les eaux troubles de la dépression, David Vann sonde les abysses.

« **Un poisson sur la lune** », De David Vann. Traduit de l'américain par Laura Derajinski. Gallmeister, 286 pages, 22,20 euros

Frédérique BREHAUT
frédérique.brehaut@seine-libre.com

Au creux d'une profonde dépression, Jim revient auprès de sa famille en Californie après plusieurs années en Alaska. Doug son frère, retrouve un aîné vieilli, essoré et suicidaire. Deux divorces, la ruine de son cabinet dentaire, ont achevé de saper un état psychologique désastreux, en équilibre instable au bord de la folie. Jim escorté de son Magnum (dont les balles sont sorties du chargeur) vit ce retour auprès des siens comme une tournée d'adieux aux contours indécis. Seule une question le taraude :

Dans un accès de folie, serait-il capable de flinguer les siens avant d'en finir avec lui-même ?

Après l'obsédant Sukkwan Island, (Prix Médicis en 2010) où se jouait déjà un drame familial, David Vann aborde de façon frontale le suicide de son père alors qu'il avait 13 ans. Il est ce Jim, dentiste déchu, qui hante ce nouveau livre frappé au coin du désespoir et de la noirceur.

Une Amérique brutale

D'une écriture rêche, David Vann plonge dans la psyché d'un homme déprimé à mort, qui n'attend aucune consolation de son siècle. « *Jim ne veut rien de ce que la vie moderne a à offrir, il veut juste que les gens disparaissent et que la terre retrouve son faste d'autan, et il remonterait deux cents ans en arrière, ou cinq cents ans,*

aussi loin qu'il faudrait. »

Au-delà du parcours d'un homme trisé, David Vann dépeint une Amérique brutale, carnassière, armée jusqu'aux dents, et quêtant l'absolution dans les églises. Cette violence palpable ajoute à la douleur constante d'un homme en souffrance qui à l'exception de son frère, ne croise que silences éreintés ou fatalisme imbibé de sermons. Dans ce récit poignant noué par l'autofiction, macèrent autant de colères impuissantes que de désolants naufrages. Mais il y a aussi les sublimes images nées de la tête malade de Jim, telle ce ventre blanc d'un flétan en voyage spatial.

David Vann tient cette tragédie familiale de main de maître. Et en termine peut-être ainsi avec les démons de son histoire personnelle.

21 au 27 février 2019

DAVID VANN

Un poisson sur la Lune



ROMAN « Parfois, vous perdez le contrôle de votre vie », écrit le romancier américain.

Et il nous donne le récit vertigineux de la descente en enfer de son père, Jim Vann, un homme d'à peine 40 ans. C'est en fait le roman d'une dépression, d'une noirceur fascinante. Lui, David, avait 13 ans. Jim revient d'Alaska, où il s'était coupé du monde, pour ce qu'il croit être un dernier voyage à San Francisco auprès de sa famille. Il a un Ruger .44 Magnum dans son sac. Son désespoir est absolu. Il se déteste. Il a tout raté, du moins, c'est ce qu'il pense. Il ne peut accomplir le moindre geste sans se poser des tonnes de questions. Son frère Doug l'attend à l'aéroport, et c'est tout de suite le conflit avec lui. Ses rencontres avec son fils, sa fille, son père, sa mère sont un désastre. Il renvoie chacun des siens à leurs faiblesses et compromissions avec une lucidité terrible. Comment continuer sans le secours de quiconque ? Il se voit comme un poisson arrivé sur la Lune et qui va prendre son envol



DANIEL MAYER

dans l'espace. David Vann fouille les méandres de la dépression et les abîmes des pensées suicidaires avec une intensité d'écorché vif. On aime son héros, ce père réinventé, qui se cogne partout et hurle son impossibilité de vivre. On ne sort pas indemne du déploiement de cette catastrophe annoncée, qu'on dévore la boule au ventre, captivé par ce diamant noir. ♡

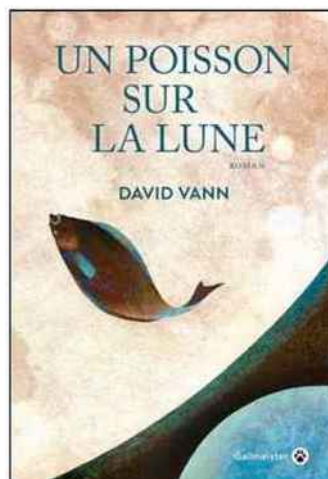
YVES VIOLLIER

ROMANS ET BD

Sous pression

Jim va mal. Très mal. Son plan est désespéré : se suicider. Alors Jim se promène avec son 44 Magnum à proximité. Le même flingue que l'inspecteur Harry note-t-il dans l'un de ses derniers sursauts d'humour. Son frère l'accompagne chez le psy, chez ses parents, chez son ex-femme où il retrouve ses enfants... Mais le suicide tourne à l'obsession. La pression de la dépression s'avère infernale.

Avec *Un Poisson sur la lune*, David Vann signe un roman... oppressant, inspiré de sa propre histoire familiale. Sous le ciel des Calanques de Marseille où il était en résidence, il s'est lancé dans cette épopée de la douleur intime. Même le soleil ne pouvait effacer les idées sombres. D'où ce roman qui effraie tant on redoute l'issue fatale. Comme transplanté dans le cerveau malade de Jim, le lecteur subit un festival d'émotions contraires, d'espoirs et de déceptions. Plus rien, ni le sexe, ni l'amour, ne semble pouvoir interdire de presser sur la détente. Une description féroce de l'ultime descente aux enfers. **T.B.**



« Un Poisson sur la lune », David Vann, éd. Gallmeister, 288 p., 22,20 €.

ROMAN

Mauvaise fascination

**Un poisson sur la lune**

David Vann

Gallmeister

286 pages, 22,20 €.

Jim est en pleine dépression. Sa famille, basée à San Francisco, le voit arriver d'Alaska, complètement déboussolé et armé d'un gros pistolet. L'homme de 39 ans ne cache pas sa fascination pour le suicide. Il

porte sur le monde un regard à la fois tendre et cruel, désabusé. Son frère Doug, 33 ans, croit à une mauvaise passe mais les jours s'enchaînent et le mal-être se propage dans son entourage.

L'auteur, originaire de l'Alaska, Prix Médicis étranger en 2010, fait partie de ces Américains talentueux pour décrire les grands espaces, la solitude et ce qui nous retient au monde. Ici, le récit est plus introverti, plus sombre.

Karin CHERLONEIX.

LiRE:

Février 2019

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

3 RAISONS DE LIRE...

UN POISSON SUR LA LUNE DE DAVID VANN

L'AUTEUR REVIENT SUR SA PROPRE TRAGÉDIE, DÉJÀ AU CŒUR DE SUKKWAN ISLAND.

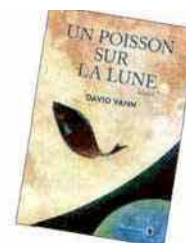
C'est dans ce premier livre (prix Médicis étranger 2010) que David Vann racontait l'histoire d'un père, Jim, assistant au suicide de son propre fils. On sut bientôt qu'à l'âge de 13 ans David Vann fut confronté au suicide de son propre père, surnommé Jim, un dentiste qui préférait pêcher et chasser, et que l'on retrouve dans ce huitième roman.

DANS UNE COMPOSITION MÉLANT RÉALITÉ ET (AUTO)FICTION, UN POISSON SUR LA LUNE EST FOCALISÉ SUR LA FIGURE DU PÈRE.

Déjà évoqué dans *Goat Mountain* (2014) et *Aquarium* (2016), James Vann est de retour en Californie, dans sa famille, après des années passées en Alaska. En proie à des élans suicidaires, il est étroitement surveillé par son propre frère. Ses anciens proches veulent empêcher ces pulsions de se concrétiser...

DAVID VANN CONDENSE DANS CE ROMAN LES THÈMES QUI LUI SONT CHERS.

Et qu'il distille dans chacun de ses livres depuis près de neuf ans. À commencer par ses deux obsessions majeures : la fatalité du suicide dans la famille Vann et la fascination pour les armes chez les hommes qui la composent. Le titre du livre s'explique par une allégorie énoncée par Jim, qui n'est pas sans évoquer celle émise par l'un des personnages d'*Aquarium*, et qui rappelle la dimension naturaliste, centrale chez Vann. **Hubert Artus**



★★★★★

Un poisson sur la Lune (*Halibut on the Moon*) par David Vann, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski, 288 p., Gallmeister, 22,40 €. En librairie le 7 février.

Lionel Rousset

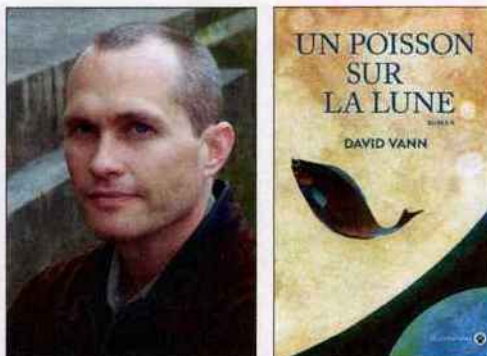
Vivre d'art, à Meymac (Corrèze)

« C'est du lourd ! » En un mot comme en cent, Lionel Rousset a été « scotché » par ce « livre coup-de-poing » : Un poisson sur la lune, de David Vann (Gallmeister). « Un roman très dur, qui revient sur l'histoire de son père (il s'est suicidé quand David Vann avait 13 ans, NDLR). Un roman sombre et drôle tellement ce père est décalé. » Jensen est dentiste, cultivé, fou de chasse ; il vit seul en Alaska et ne pense qu'à se suicider.

« Une figure torturée, autodestructrice, complètement imprévisible, capable de trucs absurdes et en même temps, il porte une réflexion extrêmement forte sur le sens de la vie. Au-delà du désespoir, il interroge aussi sur la manière dont on peut donner de l'amour à ses enfants, comment assumer sa relation avec eux. J'ai été fasciné par la terrible lucidité de Jensen ; il nous renvoie à nos doutes et nos incertitudes dans notre relation avec ceux que nous aimons, et en cela il est extrêmement puissant. C'est sans doute son meilleur roman, mené de main de maître. On le lit hyper vite et en même temps on redoute l'issue annoncée. »



11 février 2019



Un poisson sur la Lune

Un roman de David Vann

Jim, 39 ans, arrive en avion à San-Francisco. Il arrive d'Alaska, où il habite seul à Fairbanks, une maison isolée. Amateur de nature, chasseur forcené, ex-pêcheur professionnel, il n'aime pas les villes. Mais il a dû reprendre son métier de dentiste. Il a eu deux enfants, puis il a quitté sa femme et vécu avec Jeannette qui a fini par le laisser. Il est en pleine crise, hanté par l'échec, terriblement désespéré. Son frère Dong qui vient le chercher, l'héberge et essaye de le soutenir. Le docteur Brown, un psy, lui prescrit un traitement efficace dans deux semaines. Dans cet intervalle, il ne faut pas qu'il reste seul et il vaudrait mieux qu'il confie son 44 Magnum dont il ne se sépare jamais.

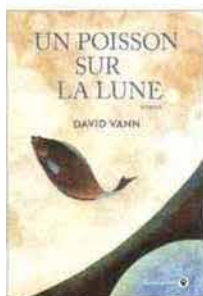
Lors d'une partie de chasse, il raconte à ses enfants l'histoire du flétan envoyé sur la Lune. Pêché dans les profondeurs, près de l'Alaska, ce gros poisson de 150 kg est mis dans un aquarium, direction l'unique satellite de la Terre. Avec ses deux yeux du même côté, lorsqu'il saute hors de l'eau, il ne voit que le vide et la planète bleue, là-bas au loin. *Il était juste voué à faire un seul vol magnifique, rien d'autre. C'est tout ce à quoi on est destinés, nous autres.* L'enfermement dans la dépression est bien rendu. Les phases de détresse absolue succédant à l'euphorie. Le père du narrateur est ici recréé avec empathie, sans jugement.

Un grand roman où la part de fiction est indécidable. Implacable et magnifique !

Gallmeister, 288 pages, 22,20 €.

L'INCORRECT

MORT DANS L'ÂME



UN POISSON
SUR
LA LUNE

David Vann

Gallmeister

288 p. – 22,20 €

Entre deux séances chez le psy, James Vann entame un dernier tour de piste au contact de ceux qui ont compté pour lui. À l'origine, quelques jours de convalescence en Californie étaient prévus, loin de son exil volontaire en Alaska, sous la surveillance d'un frère dévoué. Sur le papier, tout a été fait pour que le malade remonte la pente. Toujours à portée, pourtant, son 44 Magnum et l'idée d'en finir. Ce James peu coopératif n'est autre que le père de l'auteur (treize ans à l'époque) dont le suicide a inspiré ce livre troublant, entre récit familial et fiction. Au cœur de la narration, les mécanismes intimes de la dépression, mais aussi ce mal dispensable que l'on inflige à nos proches – cette première ligne sous le feu des frustrations. Si le thème rappelle un peu *Le Feu Follet* de Drieu la Rochelle, la mise en scène aussi. Aucune addiction notable cependant – pas même une cigarette. D'une façon plus commune, seule la baise obsède James. Obsession décuplée par l'effondrement psychique réclamant en boucle les mêmes stimulations. Un sexe sans désir, pitoyable, jusqu'aux derniers instants. Pas de considérations artistico-politiques ; quelques ennuis avec le fisc, deux divorces, dont le dernier pour une tromperie dérisoire, mais une même dynamique : l'impression d'un ratage complet, d'un bilan insupportable, d'une incapacité à être bon, d'une inaptitude au bonheur et, surtout, d'un temps consumé au service d'un mensonge monstrueux. C'est aussi le drame d'une époque – « *Comment tu imaginais la vie ?* », lance son père à bout de nerfs, alors que James lui annonce son intention de se tuer – « *Où es-tu allé pêcher l'idée que tu allais être heureux ?* » Question centrale du livre... C'est ainsi qu'en l'espace de trois jours l'homme rebondit jusqu'à sombrer, d'un lieu à l'autre, d'un constat amer au suivant, entre hauts délirants et bas sordides, au point de se rendre abject, moins pour se persuader de ne pas passer à l'acte que pour s'assurer d'être sur la bonne voie, malgré la bienveillance générale, les enfants ou l'espoir de récupérer son ex. Le mal a déjà rongé chaque ressort, reste à y mettre fin, ne plus se donner en spectacle. Avec un sujet à la fois si personnel et si casse-gueule, difficile de ne pas être admiratif devant l'exercice, car au bout de ce supplice où rien ne nous est épargné, c'est le souvenir glaçant de la beauté qui prime lorsque l'on arrive, le souffle coupé, au dernier paragraphe. Un texte âpre, tendu, extrêmement fort et étonnamment vivant. ♦ A.D.